

## L'ÉPICIER FRANCFORTOIS

Faut-il aller à Hambourg ou à Francfort? Ma foi, je n'hésite pas, je me dirige vers la capitale des saucisses! Vers le berceau des banquiers cosmopolites! Vers la cité où naquit le plus grand poète de l'Allemagne, Johann Wolfgang Goethe, à Francfort-sur-le-Mein.

De par la volonté toute puissante et apachique de M. de Bismarck, dit "La Force prime le Droit", Francfort, ancienne ville libre qui eut le tort grave de protester contre la politique du fameux ministre, fut annexée au grand Duché de Hesse-Nassau, en 1866. C'était l'époque où déjà, sous la pression du casque à pointe, les parties charnues du royaume s'affaissaient; il importait de les consolider. Et le docteur Bismarck se chargea de la besogne; en guise de bistouri, il prit son sabre et amputa les voisins. Nous en fîmes, quelques années plus tard, la triste et cruelle expérience, qui eut son épilogue dans cette ville de Francfort par le traité du 20 mai 1871.

Aujourd'hui, Francfort compte une population de 260,000 habitants. Un proverbe du cru dépeint assez bien la situation de cette ville. Il dit: "La Wetterau, au Nord, est le grenier de Francfort; le Rheingau, à l'Ouest, en est la cave; dans la Meingau, à l'Est, se trouvent la forêt et la carrière; et la Gerau, au Sud, c'est la cuisine." En réalité, cette description s'applique au voisinage, mais Francfort peut la revendiquer en ce sens que le principal négoce de tous ces produits part de cette ville.

On s'aperçoit vite, par le nombre des négociants en vins et spiritueux, que le Rhin, la Moselle et la forêt Noire ne sont pas éloignés. Signalons aussi les négociants en cuirs, les bijoutiers, les imprimeurs, les libraires et les éditeurs qui sont en très grand nombre; puis enfin, les banquiers qui ont établi là, depuis deux siècles, leur quartier général, leur point central européen, et qui monopolisent toutes les opérations pour l'Allemagne.

Plus d'un monument mérite une visite, surtout la Cathédrale, l'Hôtel de Ville, le sombre Saalhoff, les musées, etc. Après une flânerie sur le quai, j'arrive, en longeant la rive droite du Mein, dans un des quartiers les plus animés de la ville, proche de la Cathédrale et, avisant une maison d'épicerie bien achalandée, bien tenue, j'entre sans plus de façons et demande après Herr Lepismark. Deux minutes plus tard, mon confrère se mettait à ma disposition et nous causions du métier.

Dans l'alimentation, quelle place occupez-vous? — Mettez que nous nous rangeons en première ligne.

L'épicier à Francfort suit-il le mouvement actuel qui le pousse à vendre des

primeurs, des légumes, de la volaille, etc. etc.? — Non, pour Francfort; très peu vendent ces produits; hors de la ville c'est plus fréquent.

Quels sont les principaux articles que vous gâchez? — Aucun!

Etes-vous à peu près satisfait du personnel? — Hum! C'est un peu comme partout; les patrons se plaignent des employés, et les employés des patrons!

Quel temps et quelles conditions pour l'apprentissage? — Presque partout nous exigeons trois ans. Dans la troisième année nous accordons un petit salaire.

Quel salaire approximatif donnez-vous aux employés? — Mettez de 75 à 250 francs par mois. Evidemment suivant l'âge et les capacités du jeune homme.

Quelles sont les heures d'ouverture et de fermeture des magasins? Ferme-t-on le dimanche? — On ouvre à 7 heures et on ferme à 9 heures du soir; quelques maisons font exception à cette règle et ferment à 8 heures du soir. Le dimanche on va de 7 heures à 9-1-2 heures du matin.

Les étalages sont-ils soignés? Expose-t-on sur le trottoir? — Oui, en général, les étalages de nos maisons sont soignés; jamais nous n'exposons de marchandises en dehors du magasin.

Quels sont les produits que l'épicier vend le plus? — Cela dépend des saisons, mais en tout temps, le café, le sucre, le thé, etc.

Existe-t-il beaucoup d'associations d'épiciers en Allemagne? — Oui.

Quels impôts ou taxes supportez-vous? — Les taxes communes.

Etes-vous beaucoup gêné par les Sociétés coopératives et les grands magasins? — Autrefois, les Sociétés coopératives ne nous gênaient pas; il n'en est pas de même aujourd'hui! Quant aux grands magasins, nous en avons ici, notamment "Schmoller" et "Wronker".

L'épicerie s'est-elle engagée dans la mauvaise voie de donner des primes ou des timbres de commerce? Est-ce un succès ou non? — Malheureusement, des magasins ont adopté ces systèmes! Et, par cette manœuvre des primes, ils réussissent à attirer des clients! — Comment, qu'est-ce que vous dites! Ici, à Francfort, dans cette citadelle de banquiers, nés malins, il y aurait encore une partie de citoyens assez... mettons naïfs, pour croire

aux primes? — Hélas! oui, il en est ainsi! — Alors, que de patriotes sont internationalistes sans le savoir!

Les affaires se font-elles au comptant ou à crédit? — Oh! pour ça, au comptant.

Pris en bloc, les épiciers sont-ils unis? — Parfaitement, ils sont bons camarades. — Allons, tant mieux, ceci console d'autre chose.

Comment l'épicier se procure-t-il du personnel? — Un peu partout. Par les bureaux de placement, par les associations et aussi par les journaux.

Le commis-épicier peut-il espérer devenir patron? Lui faut-il beaucoup de capitaux pour s'établir? — Cela dépend beaucoup de la capacité du jeune homme; il peut s'établir, pour commencer, sans de gros capitaux.

Sur ce, je prends congé de mon confrère, après avoir donné, toutefois, une légère tape à une bouteille de "Steinberg Cabinet".

Ayant encore quelques heures à dépenser, je prends le "tram électrique" qui me conduit à Offenbach, ville très importante, elle compte près de 43,000 habitants, et située à six kilomètres de Francfort. L'industrie principale de cette ville est la fabrication des porte-monnaie, portefeuilles, bourses, étuis, etc., et presque toutes les fabriques de l'endroit ont des succursales ou des dépôts dans les principales villes du monde.

Francfort étant la patrie des banquiers, comment voulez-vous qu'à quelques kilomètres de là on ne fabrique pas, sur une vaste échelle, des portefeuilles et des porte-monnaie!

Un dernier tour dans Francfort, une visite aux statues de Gutenberg et de Goethe, et en route. E. LAIGNEAU.

[L'Épicerie française].

## Nouvelle agence

MM. Henri Jonas et Cie ont accepté la représentation pour le Canada de la maison Manias et Cie, fabricants de confitures à Bar-le-Duc, France.

Cette maison, fondée en 1838, est la plus ancienne et la plus favorablement connue dans cette spécialité si justement appréciée par les gourmets.

## Personnel

M. Henri Jonas, chef de la maison d'importation Henri Jonas et Cie, est de retour à Montréal après un voyage d'affaires de deux mois en France, en Angleterre et en Espagne.

## BEURRE, FROMAGE, ŒUFS, PROVISIONS.

J'invite les marchands de la campagne à me consigner ou à me vendre ferme leurs

## Provisions, Fromage, Beurre et Œufs.

Par mes relations dans le Commerce et mes contrats passés, je suis en mesure de leur obtenir les plus hauts prix du marché pour les différents grades de marchandises

Notez bien ma nouvelle adresse :

**ARTHUR SAUCIER,**

11 et 13 Place Jacques-Cartier,  
MONTREAL.